

A ce tableau qu'on peut supposer peint d'après nature, l'artiste a voulu donner un pendant; il l'a puisé, cette fois, dans le domaine de la fantaisie: c'est de la vieille légende de Croquemitaine qu'il s'est inspiré. Est-il nécessaire de rappeler que, suivant quelques étymologistes, le nom de cet épouvantail des enfants constitue un parfait barbarisme? Il a été formé par l'accouplement hétérogène du mot français *croqueur*, et du mot flamand *metjien* (petite fille): celui qui croque les petites filles.

De même que ce héros d'un roman fameux jadis, mais depuis justement tombé du ridicule dans l'oubli, l'infatigable punisseur de marmots indociles est partout, il voit tout et il entend tout. Lorsqu'une mère se sent impuissante à vaincre l'obstination ou les emportements d'un caractère rétif, elle appelle Croquemitaine à son aide, et le hasard veut que toujours il se trouve précisément en tournée du côté où l'on a besoin de son intervention; il vient aussitôt, et de ses mains crochues comme des serres d'oiseau de proie, il enlève l'incorrigible et le fourre dans sa hotte.

La journée de Croquemitaine est finie; il a déposé à terre sa dernière récolte: encore cinq coupables à punir. Il suffit d'envisager ceux-ci pour deviner, à l'expression de la physionomie, à la vérité du geste et de l'attitude, le penchant mauvais qui a livré chacun d'eux à l'inflexible sévérité de Croquemitaine. L'artiste, qui excelle à peindre des figures d'enfant, a mis ici sous nos yeux, comme une gamme ascendante, le boudeur, la têtue impassible, l'enfant sans soin, l'enfant colère, et la petite orgueilleuse; les verges, arborées comme enseigne au sommet de la hotte, disent le sort qui les attend avant de tomber sous la dent de l'ogre légendaire.

Si l'on peut admettre, au point de vue de l'art, une tradition qui a fourni au peintre l'occasion de nous donner une preuve de son remarquable talent, on ne saurait la répu-